

Equidés

>> Endocrinologie

>> L'AUTEUR
Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

Syndrome métabolique : une maladie provoquée par l'obésité

Affection assez fréquemment rencontrée chez les chevaux de tous âges et inhérente à un état d'obésité, le syndrome métabolique équin se gère essentiellement par des mesures hygiéniques. Il implique un amaigrissement de l'animal qui constitue également la principale mesure de prévention.

Deuxième affection endocrinienne la plus fréquente chez le cheval, avec le syndrome de Cushing, le syndrome métabolique équin touche des animaux de tous âges. « *Proche du syndrome métabolique en médecine humaine, cette maladie, de description récente, est favorisée par les conditions de vie actuelle des chevaux qui les prédisposent à l'obésité* », a précisé notre consœur Aude Giraudet, de la clinique équine de l'école vétérinaire d'Alfort, en présentant cette entité pathologique lors des dernières Journées des GTV, le 27 mai, à Lille. Sédentarisation, ration excessive, exercice insuffisant figurent donc parmi les causes suspectées. L'intervenante a également souligné une prédisposition génétique citant « *les poneys et certaines races de chevaux sélectionnées sur leur capacité à survivre dans des milieux rustiques et donc capables de stocker des graisses à partir de faibles rations* ». Ces équidés ont tendance à grossir en fin d'été mais le problème est que les conditions de vie ne les conduisent plus à maigrir en hiver.

La maladie se définit par l'association de trois signes : obésité, insulino-résistance et prédisposition à la fourbure. Cliniquement, elle se traduit par le développement de graisse omentale (intra-abdominale). Les animaux présentent un ligament nucal épaissi, un abdomen pendulaire et de la graisse en région caudale et au niveau du fourreau chez les mâles.

Sécrétion hormonale

« *Cette graisse est « active » et sécrète de nombreuses hormones. Elle est notamment capable de transformer la cortisone en cortisol, et de générer un état d'inflammation chronique suite à l'intervention de médiateurs de l'inflammation* », a expliqué l'intervenante en insistant sur le fait que les cellules adipeuses avaient une activité endocrinienne complète. Par ailleurs, dans l'état d'obésité, le cerveau devient leptino-résistant et les chevaux atteints présentent un appétit non régulé, ne recevant plus de signal de satiété. La maladie conduit à un cercle vicieux de la prise de poids.

« La graisse, surtout lorsqu'elle est omentale, est « active » et est responsable d'une activité endocrinienne complète. »

En s'infiltrant dans les muscles, la graisse induit un état d'insulino-résistance qui empêche la pénétration du glucose dans les cellules d'où une persistance de l'hyperglycémie.

Le diagnostic fait appel à l'examen clinique. Il se confirme par un test de glycémie après cinq heures de jeûne. Il est également possible de recourir à un test dynamique combinant injection de glucose et d'insuline.

Sensibiliser les propriétaires

Le traitement est essentiellement hygiénique et passe par de l'exercice (reprise progressive) et une limitation de la ration, en réduisant l'apport en hydrates de carbone et en privilégiant les rations à base de foin.

« *Il est plus facile de prévenir la maladie que de traiter* », a insisté notre consœur. « *L'obésité n'est pas acceptable, même et surtout chez les chevaux âgés, et il importe d'informer les propriétaires sur les risques qu'elle fait courir à l'occasion, par exemple, des visites vaccinales* », a-t-elle conclu. Elle a rappelé que les mesures prises devaient conduire à un amaigrissement progressif pour prévenir tout risque d'hyperlipémie. ■



L'obésité, de plus en plus fréquente chez les chevaux, conditionne l'apparition du syndrome métabolique.

Aude Giraudet